

LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un An.... 6 fr.
Six Mois... 3 fr.
Trois Mois. 1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS
EXTÉRIEUR

Un An..... 8 fr.
Six Mois..... 4 fr.
Trois Mois... 2 fr.

LA GRANDE VOLERIE DU PANAMA

TOUS FILOUS, NOM DE DIEU !

Manifestance de Sans-Turbin à Gravelines

SALOPERIE DE LA « MOISSONNEUSE »



A quand la fin ?

Véritablement, la situation actuelle est tout plein rigolotte !

Voici que tout se décolle, et la vieille carcasse sociale s'en va toute seulette à l'égout.

Les grosses légumes ont tout à fait perdu la boule, ils ne savent plus à quel saint se vouer.

On l'a vu mardi, nom de dieu !

Quelques riches bougres avaient vaguement parlé de manifestance.

L'occase était en effet assez favorable : les bouffe-galette radinaient ce jour-là à l'Aquarium.

Et c'est aussi ce jour-là que se commençait au Palais d'Injustice la grande fumisterie du jugement de Lesseps et sa bande.

Mais si l'occase était favorable, le temps ne l'était bougrement pas !

En hiver, il peut bien y avoir des coups de chambard amenés par la mistouffe. Rien de drôle à cela.

Pour ce qui est des manifestances politiques, elles ne sont pas de saison ; il fait trop froid ! On a les pattes qui barbotent dans la neige fondue ; la bise vous pique la peau, comme qui dirait des aiguilles... ; aussi on reste tassé dans son coin, sans bouger !

Si les grosses légumes avaient eu un brin de jugeotte dans leur citrouille, c'est le raisonnement qu'ils se seraient tenus.

Au lieu de ça, les bourriques ministérielles, le Loup-bête en tête, ont pris des mesures faramineuses.

Ils ont d'abord consigné tous les troubades dans les casernes. C'est les pauvres truffards qui devaient y trouver un cheveu !

Ah, foutre, si les jean-fesse de la gouvernance espèrent se les rendre sympathiques, par des mics-macs de ce genre, ils se fourrent bougrement le doigt dans l'œil.

Les troubades ronchonnet, et ils ont raison, nom de dieu !

Ce n'est pas tout, à quoi bon les consigner si on ne les avait pas tenus prêts à tomber sur le poil du populo ?

Or donc, on leur avait distribué des paquets de cartouche Lebel, afin de pouvoir au moindre anyeroche, recommencer sur les parisiens la mitraille de Fourmies.

En plus grand, comme de juste !

En effet, le Loup-bête n'avait qu'un dada : singer Constant-le-Massacreur et prouver qu'il a plus de poigne que lui.

Pour lors, trouvant que les fusils Lebel ne suffisaient pas, cette andouille avait fait radiner de Versailles des petits canons qu'on a baptisés les « batteries d'émeute. »

Il paraît que ces canons sont construits à l'usage du populo : pour les trimballer y a besoin que d'un canasson, de sorte qu'ils peuvent facilement circuler dans les rues, même les plus étroites.

Outre l'artillerie, le Loup-bête avait aussi fait rapliquer de la cavalerie : quelque chose comme trois mille hommes !

Et ce n'est pas qu'à Paris que cette foulditude de précautions avait été prise.

C'était kif-kif dans certaines villes de province !

On peut même quasiment dire que mardi, presque dans toute la France, la troupe a été consignée.

Autrement dit, que tout le patelin était en état de siège !

**

Et pourquoi toutes ces mesures ?

Pour la peau, nom de dieu !

Au palais d'injustice et dans les alentours les bons bougres étaient rudement rares.

Y avait presque personne, — à part quelque bourgeois que la curiosité avait attiré.

Place de la Concorde, un peu plus de foule, turellement.

Les sergots de la centrale et une chiée de roussins en civil étaient là qui faisaient circuler ; bourrant de coups de poings les retardataires, selon leurs habitudes.

Par exemple, vous aviez beau écarquiller vos quinquets, y avait pas mèche de reluquer la gueule d'un de ces farouches anti-sémites.

Probablement, ils manquaient de rifaard. C'est pour ça qu'ils avaient jugé prudent de ne pas s'aventurer sous la petite pluie qui le matin tombait en brouillassant.

De sorte que ces avale-tout-cru n'ont avalé, ce jour-là, qu'un bifteack arrosé d'une chopinette.

Pour ce qui est des socialos à la manque, pas la peine d'en rien dire !

Les grands chefs du parti s'étaient carrés chez un bistrot où ils délibéraient ferme.

Il s'agissait de faire la répartition des candidatures pour les prochaines élections.

Ces bougres-là ne sont pas en retard, nom de dieu !

**

Les seuls qui ont montré leur nez place de la Concorde sont les anarchos.

Ils étaient là, flairant le vent, prêts à n'importe quel grabuge.

Et, turellement, ils sont les seuls qui ont écopé : une vingtaine de zigues d'attaque ont été arrêtés.

Ce n'est pas qu'ils aient fait du raffut, — non !

On les a sucré par mesure de précaution : la rousse avait reconnu leurs binettes, — c'était une raison suffisante.

Les riches fieux ont été embarqués pour le Dépôt et un de ces matins ils vont passer en condamnation.

**

Du côté de la gouvernance, les pitons s'allongeaient bougrement !

D'abord, les terribles précautions des grosses légumes étaient si loufoques, que si pochotée que soit le Loup-bête, il s'en rendait presque compte.

Aussi, cette grosse moule a-t-il été obligé de lâcher sa place de bourrique ministérielle.

Il va s'en retourner à Montélimart, envelopper du nougat dans du papier d'argent.

C'est plus à portée de sa jugeotte.

Il n'a pas décanillé tout seul, nom de dieu !

Avec lui toute la racaille ministérielle a donné sa démission.

A cette démission, y a une chiée de raisons, — plus sérieuses les unes que les autres :

D'abord, la trouducuterie des uns : exemple le Loup-bête.

Et surtout des fourbis plus graves :

Aujourd'hui c'est quasiment le secret de Polichinelle que Freycinet a mis un doigt dans le Panama.

Quèque je dis : un doigt.... c'est les cinq doigts et le pouce qu'il y a fourrés !

Et il n'est pas le seul, cré pétard.

Conséquemment, y avait pas mèche que le ministère tienne sur ses quilles. A la moindre pichenette il se serait démantibulé.

Les bourriques ont préféré décaniller d'eux-mêmes.

Reste à savoir par quoi qu'on va les remplacer ?

Car enfin, y a pas à tortiller :

Si on veut foutre à la place des partants des birbes n'ayant jamais fricotté, n'ayant jamais touché de chèque,

Ça va être aussi difficile que de décrocher la lune avec les dents.

**

A l'Aquarium ça a été aussi très rigol-boche : Il s'agissait de choisir un président.

Si les bouffe-galette n'avaient écouté que leurs sentiments, ils auraient recollé Floquet sur son perchoir.

Mais voilà, ils veulent tous frimer l'honnêteté, tant qu'il y aura mèche, et comme Floquet est un chéquard, — ça leur aurait fait du tort pour leur réélection.

De sorte, qu'après bien des magnes c'est Casimir Périer, un jean-foutre qui ne vaut pas plus chérot que les autres, qui a décroché la timballe.

**

Pour ce qui est du procès du Panama, ça s'est passé en douce.

Ah, nom de dieu, on voyait que les joueurs avaient affaire à des copains.

Au lieu d'être pête-secs, comme c'est leur habitude quand ils ont en face des pauvres bougres, ils faisaient risette aux accusés.

C'est la bouche en cul de poule que le chef du comptoir interrogeait Lesseps.

Malgré toutes ses précautions pour que ça ne fasse pas du vilain, y a une chose tout-à-fait évidente : c'est que, depuis le commencement jusqu'à la fin, le Panama a été une volerie faramineuse.

A aucun moment, ni Lesseps, ni les autres filous qui avaient emmanché l'affaire, n'ont coupé dans le canal.

Ils savaient que c'était un montage de coup espatrouillant, aussi ils n'ont visé qu'à étouffer la galette des niguedouilles.

Turellement, pour boucher la gueule aux finauds qui voyaient trop clair dans cette grande volerie, ils lâchaient les billets de mille !

Et toute la racaille palpitait, cré tonnerre !

Les quotidiens bourgeois qui actuellement font les bégueules et friment les puritains étaient bougrement arrosés.

Et les députés ! Et les ministres !... Y a que les trous du cul qui n'ont pas palpé. Tous ceux qui avaient un brin de malice ont allongé la patte et on la leur a graissée.

Nom de dieu, cette vermine est si nombreuse que j'en arrive à craindre qu'il n'y ait pas assez de réverbères pour leur sales fioles !

**

Hein, tout de même, étaient-ils si maboules qu'on le disait les zigues d'attaque, qui il y a quelques années, disaient leur fait à toutes les fripon des de la haute ?

Ils avaient fleuri e Panama et l'avaient débiné ;

Ils avaient jugé l'honnêteté des députés et les traitaient de crapules.

Et pour récompenser les chouettes zigues, on leur riait au nez et on les agonisait de sottises.

C'était déjà bien gentil qu'on se contente de les traiter de maboules.

Ils pouvaient se dire vraiment bidards si, pour les récompenser d'avoir le nez trop creux, on ne les foutait pas au ballon.

Eh bien, ils avaient raison !

De même, aujourd'hui ils ont encore raison quand ils tâtent le pouls à la garce de société actuelle, et déclarent qu'elle en est à sa crevaison.

C'est pas les canons d'émeute du Loup-bête, ni les fusils Lebel qu'on pourra foutre en travers, qui arrêteront le chambardement qui se prépare.



LES OUVRIERS DE LA MOISSONNEUSE

La *Moissonneuse* est une garce de coopérative qui nous donne en réduction, un tableau de ce que serait le gouvernement des socialos à la manque.

J'ai déjà jaspiné de la grève d'il y a un mois : les prolos ont été roulés, — soixante-dix ont été saqués.

Nom de dieu, un gros patron, si vache qu'il soit, ne ferait pas pire que ces ouvriers coopérateurs et grippe-sous !

Voici comment arriva la grève : quelques prolos eurent l'idée de se foutre en syndicat.

Quand les grosses légumes de la *Moissonneuse* eurent vent de la chose, ils interdirent la Syndicale, sous prétexte que leur garce de Société n'est pas un patron, — et que conséquemment, les pauvres bougres qu'elle exploite doivent taire leur bec.

C'est un boniment pareil que sortent les charognards de la gouvernance, pour empêcher les postiers et les télégraphistes de se grouper : « Vous n'êtes pas des prolos, vous êtes des employés de l'Etat, taisez votre gueule, sinon du balai ! »

Quand les socialos à la manque auraient transformé toutes les usines, tous les bagnes, en manufactures de l'Etat, c'est le même boniment que nous pousseront les grands chefs, si on voulait se rebiffer contre eux.

Pour en revenir à la *Moissonneuse*, non seulement, les grosses légumes défendirent à leurs ouvriers de se syndiquer, — mieux que ça, ils les foutirent illico à la porte !

Du coup, y eut des protestations et la grève.

Pour lors, les jean-foutre de la coopérative ne cédèrent pas d'un iota !

Tous les gas qui se sont solidarisés avec les premiers renvoyés, ont été balancés carrément. Au total, y en a eu soixante-dix !

Cré tonnerre, le baron Reille n'est pas plus bourrique que ces salauds !

LA COMPAGNIE DE LYON

Autre crapulerie, celle-là à l'actif d'exploiteurs de gros calibre.

Et, nom d'une pipe, je crois bien qu'on pourrait chercher longtemps, pour dégouter une vacherie aussi jésuitarde que celle imaginée par les matadors de la Compagnie du chemin de fer de Lyon :

Quand ils embauchent un prolo, ils lui font signer un papier comme quoi tout leur est permis contre lui.

Oh, le truc des règlements qu'on signe en entrant dans un bagne n'est pas nouveau !

Aujourd'hui, quasiment tous les patrons l'exigent.

Mais, nom de dieu, ça m'épaterait qu'il y en ait d'aussi dégueulasses que celui que vous allez reluquer. Jugez plutôt :

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

DECLARATION

Je soussigné....., admis dans le personnel de la Compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, en qualité d..... déclare me soumettre à toutes les dispositions des règlements intervenus ou à intervenir dans les services de la Compagnie, et à accepter notamment les suspensions de traitement, retenues, amendes et mises en charge qui pourraient m'être appliquées à raison de mes fonctions, ainsi que les prélèvements que m'imposera ma participation, soit à la caisse des retraites, soit à la caisse de la vieillesse, si je viens à être classé ou embrigadé.

SIGNATURE.

Certifié la signature ci-dessus.

Crédieu, jamais encore je n'avais reluqué papier pareil !

Y a pas, une fois la signature du pauvre bougre foutu au bas, faut qu'il se soumette à tout.

Oui, mille bombes, à tout !

Qu'on accouche demain de règlements abominables, — comme il a promis d'accepter non-seulement ceux qui existent, mais encore ceux qu'on pourra inventer, faudra qu'il s'y soumette !

Si un de ces quatre matins les bourriques de la Compagnie trouvaient qu'il y a assez longtemps qu'ils payent leurs prolos, décidaient de leur suspendre tout leur traitement, les gas ne pourraient pas rouspéter.

Le règlement serait là !

Sacré pétard, cette maudite déclaration est pire que tout.

C'est quasiment une condamnation à mort qu'on se signe en blanc, contre soi-même !

SOCIÉTÉ DES TAPIS DE SURESNES

Y paraît que la fabrique de tapis en question est une société artistique.

Nom de dieu, c'est toujours pas la façon dont le directeur traite les ouvriers qui est artistique !

L'animal les mène d'une manière bougrement révoltante ; c'est un butor de la pire espèce.

Aussi, y a dans le bagne une défilade de prolos qui n'en finit plus : il en change comme qui dirait de chemise.

C'est une vraie procession.

Et avec ça, les engueulades pleuvent ferme !

Y a d'ailleurs pas à s'en épater, le sale birbe est un ancien séminariste.

Le bon bougre qui me raconte la chose m'énumère une longue liste de prolos qui n'ont fait que passer dans cette sale boîte : elle est trop longue pour que je la foute sous le blair des camaros.

Turellement, pour être complet, le sacré garde-chiourme fait des fuites et s'en va nocer : A ces moments les prolos respirent, — et ils ont le tort de n'en continuer pas moins à trimmer dur.

Pour récompense, à son retour, leur dompteur les agonise de sottises.



Sacré nom de dieu, je me demande où ça va s'arrêter ?

La mistoufle ne fait que croître et embellir. C'est épouvantable !

Tenez, les camaros, reluquez la tapée de victimes de la misère que j'ai relevé dans les quotidiens, cette dernière semaine.

Et ça pour, pour Paris et les environs seulement :

Y a neuf pauvres bougres, qu'on a trouvés au coin des rues morts de faim et de frio, ou qui se sont suicidés dans leur misérable cahute.

Trois femmes sont mortes, dont une, mère de deux petits gosses, est tombée d'inanition place d'Italie.

Dans sa mansarde, on a dégotté les deux petiots, un de cinq ans, l'autre de quinze mois, qui se serraient bien fort l'un contre l'autre pour que le frio ne les glace pas.

Les pauvrets étaient tout bleus ! Y avait deux jours qu'ils n'avaient pas bouffé.

Le quart-d'œil, sans une larme, a expédié les deux malheureux à l'assistance publique, pour qu'on en fasse du gibier à misère.

Deux ménages de vieux, un rue des Bernardins, l'autre rue de l'Abbé-Grégoire, ont allumé un réchaud dans leur piòle. Les deux hommes et les deux femmes ont été trouvés asphyxiés !

Ça fait, rien que pour Paris, un total de dix-huit victimes.

Et c'est-y tout, nom de dieu ?

L'addition est-elle complète ?

Ah ouat, il en manque plus que je n'en cite ! D'abord, j'en ai sûrement oublié.

En outre, les quotidiens ne donnent pas la liste complète : la Préfectance étouffe les crimes de misère le plus qu'elle peut.

Elle sait bien que les vrais responsables de toutes ces horreurs sont les jean-foutre de la haute.

* *

Cette mistoufle terrible est-elle spéciale à Paris et à la France ?

Foutre non !

En Espagne, rien que dans la province de Barcelone, y a 100.000 ouvriers sans turbin.

Turellement, les pauvres gas s'agitent un brin !

Et c'est à peu près kif-kif partout : en Hollande, en Allemagne, en Angleterre, en Amérique.

Ainsi en Autriche, rien qu'à Vienne, il y a actuellement 25.000 prolos sans travail. D'un moment à l'autre les grosses légumes craignent un coup de chien.

Le proverbe dit « la faim fait sortir le loup du bois. »

Est-il exact pour le popule ?

On ne le dirait pas, mille bombes !

Car si la mistoufle devait précipiter les cré-

ve-la-faim sur les richards, y a belle lurette qu'on aurait mangé les fesses à ces salauds.

Quoique ça, faut pas trop dire !

Un coup de tête est vivement fait.

On dirait même que les malheureux sentent qu'isolés ils sont tout à fait impuissants. Ils commencent à se foutre en bande : d'abord, parce que tous en tas on éprouve moins le frio ; ensuite, parce qu'on se donne du cœur les uns aux autres.

A preuve le coup qu'ont essayé de faire l'autre matin une demi-douzaine de prolos, rue des Cendriers, à côté du boulevard Ménilmontant :

Ils sont entrés d'autorité chez un boulangier, ont pris des pains qu'ils ont foutu sous leurs bras et ont ensuite essayé d'emporter la galette du tiroir.

Turellement, le boulanger n'a pas voulu se laisser faire. Il a braillé, les sergots sont arrivés et plusieurs des pauvres bougres ont été arrêtés après une batterie en règle.

Voilà un signe des temps, nom de dieu !

Ce que ces gas ont essayé, d'autres l'essaieront.

Qué que je dis, mille tonnerres, à Grave-lines, dans le département du Nord, y a déjà eu une émeute bougrement plus sérieuse.

Une bande de quatre cents ouvriers sans travail et sans ressources se sont baladés dans le pays, dimanche dernier ; ensuite ils ont essayé d'enfoncer les portes des boulangers.

La gendarmerie a pu protéger les boutiques, mais elle n'a pu disperser les pauvres gas qui ont vagabondé dans la campagne, criant famine à tous les échos.

Mille bombardes, voilà des émeutes qui, à mon avis, sont rudement plus sérieuses que celles que craignaient mardi à Paris les charognards de la gouvernance !

Y a pas, le grand chambardement qui se prépare n'aura rien de commun avec la politici-cailleterie.

Et ce n'est pas comme autrefois des grandes villes qu'il partira :

C'est de tous les côtés à la fois !



Sales menteurs ! — Au 22 septembre, à l'occase du fameux Centenaire, les grosses légumes annoncèrent à grands flafas que les troupades de la classe gardés au régiment pour faire du rabiote seraient graciés.

C'était une affreuse menterie, nom de dieu !

Sur dix rabioteurs, si on en lâcha un, ça fût bien beau.

Mais le tour était joué !

Freycinet n'en reçut pas moins des coups d'encensoir sur le nez, pour sa clémence de jésuite.

La preuve que les grâces du 22 septembre était une sacrée fumisterie, c'est que pour le premier de l'an on vient de ressortir le même décret, grâciant les rabioteurs.

Y en avait donc encore ?

Eh, les jean-foutre, c'est pas bibi qui vous le fait dire ; vous avouez vous-mêmes que vous êtes des sales menteurs !



Charité bien ordonnée.... commence par soi-même.

Ça, c'est une maxime qu'on devrait coller au-dessus de toutes les boîtes de l'assistance publique, en place des trois mots : Liberté, Egalité, Fraternité.

Car, foutre, les grosses légumes de cette sale

institution la foutent bougrement en pratique : les pauvres viennent après, — s'il en reste !

Un surtout, Suire, l'administrateur du bureau du XI^e, la pratiquait grande largeur. En outre de ça, le droit de jambage était un principe chez lui : fallait que toutes les pauvres malheureuses qui venaient lui demander des secours se laissent faire, pour si peu qu'elles soient potables.

A force, les juges ont été obligés de foutre leur nez dans les affaires de Suire.

Oh, nom de dieu, ils lui ont cherché pouille bien à regret ! Arrêté il y a quelques semaines, le salaud vient de passer en condamnation et de ramasser six ans de réclusion.

Foutre, voilà un prisonnier que je ne plains pas, car il ne sera pas malheureux.

Primo, dans la Centrale où on le collera on lui trouvera une bonne place dans un bureau.

Deuxièmement, avant six mois on le grâciera de la moitié de sa peine, et peut-être de plus.

Troisièmement, on lui appliquera la libération conditionnelle.

Té, entre bourgeois, y a toujours des accommodements !



J'en suis resté au moment où je ne pouvant plus souffler, j'ai eu besoin de me nettoyer la descente de gosier.

Après m'être débarrassé de la gargoine d'une riche lampée de piccolo, je me trouvai remonté et je jabotai à nouveau :

« Par ce que je viens de dire, les copains ont pu relater que si la première phase de la propriété individuelle a été la guerre, — ou ce qui est kif-kif, le meurtre et le pillage, — la deuxième est une sacrée roustissure, un rude coup de Jarnac tiré par la vache de bourgeoisie contre le trop benêt populo.

Les intendants, les régisseurs, les hommes d'affaire profitèrent du chabonais pour se foutre, — tranquilles comme Baptiste, — en lieu et place de leurs maîtres qui se fuitaient à l'étranger, ou éternuaient dans le panier à Samson.

Et nom de dieu, soit dit en passant, y a bougrement de socialos à la manque qui aujourd'hui rêvent de recommencer le même petit jeu : profiter de ce qu'on foutra en déroute la vieille guimbarde sociale pour remplacer les proprios et les fabricants, dont ils ne sont actuellement que les simples contre-coups.

Car, avec l'Etat-socialo, l'Etat-patron et proprio on aurait sur le râble une foultitude de garde-chiourmes qui seraient les vrais maîtres, — et dont nous serions les forçats.

Oui, foutre !

Mais, pour revenir à nos moutons, nous allons voir comment la propriété individuelle s'est développée par la tricherie et le vol, dans ce salaud de siècle.

D'abord, tous les biens communaux furent accaparés petit à petit par les nobles et les bourgeois qui remisaient dans les volières municipales.

Ensuite, l'usure fut pratiquée sur une échelle double, — et il y a des vieux copains qui ne sont pas pour me contredire : l'argent étant bougrement rare dans la première moitié du siècle, les cochons d'usuriers firent rudement leurs choux gras.

Ils prêtaient à 50, à 60, à 100 pour 100, sans aucune vergogne ! Et mille dieux, ils vous tenaient le couteau sur la gorge : pas de blé pour la semence !... Fallait pour en avoir un sac promettre d'en rendre deux ou trois.

Un autre fourbi était le truc du prêt sur ré-

méré. Vous savez... la vente au pacte de rachat.

Voici en deux mots comment ça se manigançait : vous étiez salement dans l'embarras, emberlificotté dans de mauvais draps, ayant absolument besoin de picaillons pour vous en tirer. Fallait trouver un voutour qui vous menait chez le notaire, et là, bon dieu ! Pour cent écus vous vendiez ce qui valait cent pistoles.

Il est vrai que vous aviez la faculté de le reprendre à l'échéance de votre contrat.

C'était en un mot comme pour les frangins des villes, quand n'ayant plus un sou ils vont chez « Ma Tante » engager leurs frusques.

Mais, tonnerre de dieu, à l'échéance on est aussi peu calé qu'avant !

De sorte que pour ce qui est des paysans, leur bien allait arrondir le domaine du chameau d'usurier.

Et viedaze, combien de types que je pourrais nommer, se sont enrichis par ce système !...

Y avait aussi d'autres mauvais coups, plus abominables encore : Des charognes profitant de l'ignorance générale, couraient la campagne, faisant signer de droite et de gauche des billets à ordre et des lettres de change, sans avoir jamais prêté un liard.

Maintenant, jasons de l'exploitation industrielle, qui, plus encore que l'usure, a fait des grasses fortunes.

Des foultitudes de culs-terreux ont quitté la campluche pour la ville, croyant pouvoir y boulotter à leur faim.

Les pauvrets, ils vont tout simplement faire pour une pièce de trois francs, un turbin qui en vaut dix. De chouettes mécaniques se fabriquent, et les voilà inspecteurs du pavé ! Ils serrent leur ceinture d'un cran à l'heure du repas, gèlent dans leurs frusques élimées et couchent à la belle étoile... Et ça, devant les riches turnes bâties par eux ; tandis que les magasins sont archi-bondés d'étoffes, et que des montagnes d'afriolante boustifaille moisissent partout.

Et leur cochon de singe a pignon sur rue !

Non content de ça, il accapare la terre à la campluche. Il a châteaux, larbins et bandes de chiens. De la terre nourricière où poussait le froment, il fait un désert qu'il se réserve pour la chasse, afin de frimer au grand seigneur.

C'est comme ça, les gas, que s'est constituée et que se constitue la garce de propriété individuelle !

Elle est le résultat du travail, disent les jean-foutre, ... ouiche, capet de dious !... Elle est bien le résultat du travail, seulement, au lieu de rester dans les bras des travailleurs, elle s'en va dans ceux des feignasses.

Croyez-vous, mille foutre, que les grandes voleries des Mirès, des Jecker, des Rotshchild, de l'Union Générale et des Panamistes, qui font des fortunes faramineuses, aient un brin de rapport avec le travail ?

A peu près, comme si, à l'orée d'un bois, je venais vous braquer le revolver sous le nez, en vous demandant la bourse ou la vie.

Là, cré pétard, il est un fait !... Et pas besoin d'avoir inventé la poudre de perlin-pinpin pour le comprendre : les richards que nous connaissons n'ont jamais rien foutu de leurs dix doigts, — ni eux, ni leurs paternels.

Et ceux qui de père en fils, et de mémoire d'homme, turbinent comme des galériens,

Eh bien, quoi qu'ils ont les pauvres fieux ?

Leurs poches vides, et leurs quinquets pour pleurer !

Mais, je me gourre couquin de sort ! Ils ont du cœur au ventre, et avec un brin d'idée dans leur cafetière le devoir leur incombe de faire

restituer par les richards le saint-frusquin qu'ils ont volé.

Il faut que sans aucun remords, cette terre soit appropriée par les communes des paysans insurgés ;

Les gras paturages, les frêts, les vignobles et les grands champs farcis d'épis, doivent revenir à la Commune.

De même que les routes, les instruments aratoires et les riches mécaniques faites par les frangins des villes.

Oh mais, sans dieu, quand je dis la Commune, s'agit de s'entendre ! C'est moi, c'est vous, c'est tout le monde, — et sur pied d'égalité.

Y a pas besoin d'un conseil cipal : quoi qu'il ferait ? C'est-y lui qui peut délibérer sur le temps propice aux semailles ou à la moisson ?...

Té, qu'es aco ? J'en vois parmi vous qui renaudent !

Tiens, c'est encore Pichevin et Marquemal, puis Malblanchi et Jacquillou... d'autres encore, — des petits proprios.

Ah, va falloir que je dégoise à leur intention, pour leur introduibiliser dans les boyaux de la tête qu'ils n'ont pas à perdre au change.

Le père Barbassou.

RÉFLECS D'UN CUL-TERREUX

Un pétrosquin de Jonvelle, une petite campluche de la Haute-Saône m'envoie la babil-larde suivante pour ajouter à celle du père Barbassou :

Mon vieux Peinard,

Les dépotés ne savent plus que faire pour ruiner la campluche !

Ces cochons-là ignorent que c'est le pauvre prolo qui fait pousser le blé pour leur fourrer du bricheton dans la gueule.

Nom de dieu, ils s'en rendront compte un jour ! Quand ils auront fini de barbotter dans le canal de Lesseps et qu'ils auront nettoyé les fonds secrets.

La belle jambe que ça leur fera d'avoir leur boursicot farci de pépettes, si les campluchards se foutent en grève, et refusent de continuer à travailler pour les engraisser.

Qué qu'ils feront de leurs pélos ?

Y aura pas mèche de les faire frire, kif-kif des rondelles de pomme de terre !

Et y a pas, ce dont je parle arrivera...

Père Peinard, tu ne connais pas le patelin où j'habite ?

Eh bien, cré tonnerre, je vas te l'expliquer en trois mouvements : il n'y a que des miséreux qui s'esquintent toute l'année à remuer la terre.

Pardienne, ils n'en tirent pas profit !

C'est te dire que par le temps qui court ils n'ont pas toutes leurs aises.

Malgré ça, si les fameux voleurs de l'Aquarium leur foutaient la paix, ils ne ronchonneraient pas trop.

Mais ouat, faut bien que le paysan crache l'impôt, — et plus ça va, plus il est lourd !

Ils ont continuellement sur le dos un ancien ramolot que la gouvernance a bombardé percepteur et qui vient les cramponner en leur demandant de la galette.

Nom de dieu, où la prendre, la galette ? On récolte à peine pour empêcher de crever de faim la femme et les mômes, et voilà qu'il faut encore songer à gaver les jean-foutre.

Tiens, encore l'autre semaine, comme qui dirait pour nous servir nos étrennes, — la vermine de l'Aquarium nous a bâclé une loi abra-cadabrante.

Auparavant, chacun avait le droit de distiller ses produits, sans que le rat de cave vienne y fourrer son museau. De la sorte, on pouvait se réserver un litre de goutte pour les bonnes occasions.

Maintenant ça va plus être ça, on a fourré un gros impôt là-dessus !

Qui va la danser ?

C'est le campluchard ! Toujours lui...

Autre chose, mais pour faire rigoler cette fois : Les ratichons s'en mêlent !

Ils envoient des vieilles garces de bigottes avec des flanches imprimés où ils réclament les signatures des niguedouilles pour intercéder auprès de leur bon dieu en faveur du pays.

Crédieu, est-ce que toutes les bêtises, toutes les messes qu'ils vont débiter, vont nous foutre de la galette dans la poche ?

Tralala ! Nous en soutirer, oui ! Nous en mettre, jamais de la vie !

Eh bondieu, ôte donc la bouze de vache qui te bouche les quinquets, remue-toi, mon pauvre campluchard ! Y a assez de temps que tu es dupe.

Ta fourche se rouille bougrement !

Pourquoi donc quand le percepteur vient te demander de la galette ne lui dis-tu pas carrément que tu n'as pas de braise pour l'engraisser lui et toute la gouvernance ?

Ah, si tu te foutais en grève, refusant de jeter tes pélos par la fenêtre, tu verrais tes frères rapliquer en masse pour te donner un coup de main, afin d'écheniller la société.

Un cul-terreux.



CATAPLASME MUTUELLISTE

Doyet. — Pour couper la chique à la misère, mossieu le maire du patelin a dégotté un fourbi qui n'est pas du tout mirobolant.

Il pistonne dur les cinq cents prolos de la commune pour qu'ils s'organisent illico et fondent une caisse mutuelle, afin de servir une pension aux plus nécessiteux.

Mossieu le maire aligne des ribanbelles de chiffres et carambole avec, pour prouver aux bons bougres que les sous qu'ils verseront feront une chiée de petits.

Si bien qu'en un rien de temps, l'intérêt du capital rapportera assez pour faire une pension aux plus nécessiteux.

Au surplus, pour convaincre les incrédules, le birbe ajoute que la gouvernance versera de la belle galette dans leur tire-lire.

De la sorte, c'est forcé que ça marche !

Nom de dieu, j'y coupe pas. Ce truc de caisses de secours et de retraites est une sacrée fumisterie.

C'est un piège tendu aux prolos pour les désorienter et leur faire gober qu'ils peuvent dégouter un peu de bien-être, sans qu'ils aient besoin de rien chambarder.

Pas vrai, cré pétard !

D'abord, comment est-il possible que les bons bougres économisent sur leur salaire, puisqu'ils crévent de faim en travaillant et n'ont jamais quatre sous d'avance ?

D'autre part, si la gouvernance versait des sous à cette caisse, où les prendrait-elle ? Dans nos poches évidemment, puisqu'elle ne s'alimente que là.

En fin de compte, ça serait donc nous qui casquerions.

Autre chose : pour que la caisse marche, faudrait que l'argent rapporte de l'intérêt. Or, l'intérêt de l'argent est toujours pris sur le travail des prolos : y aurait donc des prolos qui se créveraient à la peine, pour faire des rentes à d'autres prolos !

Eh là, les gueules noires et les culs-terreux de Doyet, ne vous laissez pas piper à ce sale fourbi.

Y a belle lurette que des trucs de ce calibre fonctionnent, et ils n'ont jamais servi qu'à engraisser les birbes qui s'étaient mis à la tête.

Si vous voulez dégouter des rentes, ou pour

mieux parler, vous assurer définitivement l'existence, faut pas vous laisser embobiner par les francs-maçons, pas plus que par les ratichons.

Vaut bougrement mieux vous aligner, afin d'être prêts à foutre à cul toute la séquelle bourgeoise.

CONTRE-COUP BAPTISÉ

Charleville. — Un bon bougre qui n'a pas frio aux quinquets avait un petit compte à régler avec un contre-coup de la boîte à Deman-gèle.

Pour entrer en matière il a commencé par lui envoyer un crachat en pleine gueule.

Il espérait que le salop allait se rebiffer, mais non ! Il a essuyé en disant : « C'est rien que ça ! »

Et en même temps il allait chercher les sergots et se foutre sous leur protection.

Voilà ce que c'est de n'avoir pas activé le mouvement !

Pour foutre les exploiters à la raison, y a rien de tel que de leur servir sur le coin de la gueule un assaisonnement au beurre noir.

En attendant mieux, ça produit toujours son petit effet.

SALE TAUPE

Y a des garces qui ne valent pas chérot, nom de dieu !

Une boulangère qui a sa boutique rue d'Aubilly à **Charleville** est du nombre.

Ces jours derniers, elle a joué un tour infect à une pauvre bougresse, mère de cinq gosses.

La malheureuse a beau s'échiner y a pas plan qu'elle arrive à faire tortorer toute la nichée. Pour lors, elle reçoit du pain du bureau de bienfaisance.

Comme elle doit à la boulangère en question une dizaine de francs, la sale chamelle lui a retenu ses bons pour se payer.

C'était faire endurer la faim à toute la marmaille !

Peuh, la chipie se fout bien de ça : si elle savait rentrer dans ses dix balles en arrachant leurs dix yeux aux cinq gosses... elle n'hésiterait pas !

COCHONNE DE PHILANTROPIE !

Alger. — Un bon bougre que la misère a foutu à cul, s'en est allé cogner à la porte d'une société d'aide aux ouvriers sans travail.

Il me jaspine quelques-unes des salopises qu'il a vues de près.

Le plus caractéristique, c'est que ces boîtes ou on fout la philanthropie à toutes les sauces, cachent une sacrée exploitation des miséreux.

Ainsi, le prolo en question avait été embauché comme plongeur. Il est peintre, — ça frimait bien avec son métier : à ça près qu'il manipulait les eaux grasses au lieu de peinture.

Au bout de quelques jours l'idée vint aux types de la Société de lui faire rebadigeonner la bicoque.

Y avait trente francs de turbin ; pour tout potage ils lui offrent cent sous !

Nom de dieu, y a pas à tortiller : c'est une rude volerie !

On aura beau épiloguer jusqu'à plus soif, on ne me fera jamais comprendre que des birbes font de la philanthropie quand ils foutent cent sous à un ouvrier, pour un boulot qui vaut trente francs.

Si les bourgeois se mettent sur ce pied, la misère va croître et embellir d'une sacrée façon !

Plus y aura de ces boîtes philanthropiques et plus y aura de déchards.

Et mille dieux, je ne serais pas épaté si un de ces quatre matins, des jean-fesse à la coule de l'exploitation, montaient des usines où le turbin serait commode à faire sans apprentissage.

Dans ces bagnes ils donneraient la boustifaille aux ouvriers sans ouvrage et en retour les feraient trimmer pire que des forçats.

Turellement, en fait de salaires, les pauvres gas se brosseraient quasiment.

On leur ferait kif-kif à mon peintre : pour un turbin qui aujourd'hui vaut 30 balles on leur collerait cent sous dans le creux de la main.

Et foutre, faudrait pas qu'ils ronchonnet ! Comme c'est par charité qu'on les ferait turbiner, ça serait abominable qu'ils maudissent leurs exploiters.

PAUVRES GOBEURS

Les gueules noires de **Carmaux** sont en train de se coller sur le râble un bouffe-galette socialo.

S'ils n'ont que ça pour beurrer leurs épinards, — y aura pas gras, nom de dieu !

Les camaros se souviennent que pendant la grève le marquis de Solages donna sa démission de dépoté.

Le jean-foutre espérait par ce coup, se rapapilloter les mineurs.

Comme de juste, il s'est brossé !

Pour lors, un tas de birbes se sont foutus en ligne pour chauffer sa place.

Songez donc, 25 balles par jour, plus les chèques et toute la gratte, — ça vaut le coup.

Duc-Quercy faisait bougrement les yeux en coulisse.

Les raisins étaient trop verts pour lui.

Le bidard a été Jaurès, un radigaleux qui, pour la circonstance, s'est collé un faux-nez socialo.

La foire électorale a eu lieu dimanche et dans les tinettes électorales on a ramassé un beau tas de torche-culs au nom de Jaurès.

Si bien que d'ici une quinzaine la tribu des chéquards va se trouver augmentée d'un membre.

Cré tonnerre, les mineurs s'en mordront les pouces !

Car enfin, si emballés qu'ils soient pour la votellerie leurs quinquets finiront par s'ouvrir,

Et ils comprendront que pas plus que le marquis de Solages, Jaurès ne peut rien en faveur du populo.

OHÉ, LES AMINCHES !

Toulon. — Foutre, les copains toulonnais, ouvrez vos quinquets !

Un copain à la hauteur, qui perche dans votre patelin, m'annonce que toutes les semaines il expédiera une babillarde.

Et couquinasso, il se promet de dévoiler les saloperies qui se passent par là-bas ; de raconter toutes les nouvelles locales qui peuvent foutre un coup de pied au cul de la vieille mère Loi.

Les galonnés, les cipaux, les cléricochons, les bourgeois, — tout le monde sera fadé !

Nom de dieu, camaros toulonnais, ne ratez pas le coche.

C'est surtout la jeunesse qui doit se dérouiller le cerveau. Et vietdaze, en plus de la lecture elle a une bonne occase : le groupe anarcho la *Guerre Sociale* vient de fusionner avec la *Révolution des Travailleurs*. Tous les jeudis et samedis soirs, y a des chouettes réunions où elle fera pas mal d'aller.

Faut se secouer un brin !

Et ne pas se laisser engourdir par le militarisme de l'Arsenal.

D'autant plus que le Panama et les panamitards ayant foutu un sacré coup à la gouvernance, la raie publique bat de l'aile.

Depuis le commencement du siècle on a goûté à toutes les sauces gouvernementales.

Et toutes nous ont foutu la colique !

Il serait temps que ça change.

FRASQUES DE CIPAUX SOCIALOS

Revin est un des patelins où le conseil municipal est entièrement composé de socialos, taillés sur le modèle de l'illustre J.-B. Clément.

Ce qui ne veut pas dire que la situation des bons bougres s'en soit un tantinet améliorée. Ah ouat, y a rien de changé !

Bien mieux, ce fameux conseil cipal vient de repousser par neuf voix contre huit la laïcisation des écoles communales.

Ce qui laisse supposer que dans le 4^e état rêvé par les socialos à la manque y aurait encore place pour des ratichons.

Y paraît que les sœurs sont aux petits soins pour les gosses des conseillers cipaux socialos.

Quelques sucreries auraient donc suffi pour amadouner la moitié de ces farouches!

Nom de Dieu, ils ne sont tout de même pas malins les cipaux de Revin!

Ceux de **Roubaix** leur dament bougrement le pion. Ils sont socialos eux aussi.

Et eux aussi n'aboutissent à rien : le populo roubaisien attend toujours les grandes réformes promises.

S'il attend... c'est qu'il n'est pas pressé...

Pour avoir l'air de faire quèque chose, les conseillers cipaux de Roubaix viennent d'enlever, avec bougrement de flaffas, les crucifix qui salissaient les murs des écoles communales.

Les croix n'avaient guère qu'une utilité : servir de cible aux gosses. Le malin qui pouvait envoyer une boulette de papier mâché juste sur le bout du piton au Christ, était fier de son coup.

Quitte à priver les mômes de cette récréation, les cipaux ont eu raison d'enlever ces garces de croix.

Mais, bondieu, si les bons bougres se contentent de cette grande réforme, c'est qu'ils ne sont pas difficiles!

LES

36 Malheurs d'un Magistrat

HISTOIRE

D'UN JUGEUR DANS LA DÉBINE

RACONTÉE EN CINQ SEC

I.

Bibi-Squelette.

Il se foutait pas mal du frio qui, dehors, engourdisait les abattis des purotins, mossieu Beauterrier, le marchand d'injustice!

Pendant qu'un chouette feu flambait dans la cheminée, il s'enfilait tranquillement une chaude tasse de chocolat. De temps en temps, il reluquait quelques lignes d'un canard bourgeoïse « La Légalité. »

L'article de tête qui avait l'air de l'intéresser bougrement parlait de l'honneur de la patrie. Y a pas de pet que je le reproduise ici! Des cochonneries comme ça tiennent trop de place.

Et puis, foutre, j'ai pas envie de vous faire roupiller.

Je vous dirai seulement de quoi il s'agissait : le canard en question racontait « la belle conduite » des troupes d'expédition pendant la guerre du Dahomey. On avait massacré beaucoup de monde, — des femmes surtout! Il paraît que les moricauds tombaient comme des mouches. A ce point qu'on avait été obligé de rôtir les cadavres, tout comme si ça avait été des petits cochons d'Inde.

La crapule de journaliers qui avait pondu cette tartine, terminait en faisant un tableau de ces horreurs : Il parlait de sauvages et de civilisés... Selon lui, bien entendu, les sauvages c'est ceux qu'on avait assassiné chez eux, dans leur patelin, — et les civilisés, c'est ceux qui rappliquaient de bien loin pour massacrer des tas de bons bougres.

Beauterrier finissait la lecture de ce flanche dégueulasse, quand un larbin bien pommadé, tout frusqué de rouge, avec des culottes allant aux genoux et des bas blancs sur ses fluttes à café, entra. Il s'amenait sans plus faire de potin que la conscience d'un dépoté, portant dans les pattes un plateau d'argent sur lequel il y avait une lettre.

Beauterrier prit la babillarde, fit signe au larbin de se tirer et lut la tartine suivante, écrite sur du bath papier qui puait la poudre de riz.

Mon gros Loulou,

Je viens te demander une nouvelle preuve de ton amour. Mon mari compromis à son tour dans l'affaire des carrières de pain de sucre des Lacs-Salés, vient d'être arrêté.

Il paraît que l'opinion publique réclamait cette satisfaction.

Il faut à tout prix que tu l'acquittes. Au fond c'est une vieille brute; mais s'il est condamné ne serait-ce qu'à huit jours de prison, il pourra se taper pour sa réélection et notre position est fichue.

Crois bien, mon petit Beauterrier que tu es le seul que je gobe. Mon vieux cocu de Pigelette me dégoute profondément et son emprisonnement me laisserait bien froide, si ça ne m'atteignait pas dans mon honneur.

Mille baisers, mon chéri.

Léontine PIGELETTE.

P.-S. — Je resterai chez moi demain soir.

Beauterrier lut la lettre; ça fait, il la colla dans un tiroir.

« L'affaire des mines de pain de sucre des Lacs-Salés passe après-demain, se dit-il. Après-demain mossieu le député Pigelette sera libre. »

Puis il fit apprêter sa voiture pour radiner au Palais d'Injustice où il devait présider les débats dans l'affaire de Bibi-Squelette, un repris de justice qu'était entré de nuit dans la piôle d'un richard, sans demander la permission au pipelet.

Je vais pas vous mettre sous les quinquets l'acte d'accusation, écrit dans l'argot des juges. Tous les torche-culs de ce genre sont kif-kif.

Bibi-Squelette est un chouette zigue. Il a les jean-foutre dans le nez. Vous verrez ça par la suite de cette histoire, dont il m'a lui-même passé presque tous les tuyaux.

De son métier il était typo. Mais comme il faisait du fouan dans les ateliers, ne se gênant pas pour engueuler les patrons et envoyer au bain les contre-coups, il ne trouvait plus facilement à s'embaucher.

Surtout que dans ce métier, comme dans tant d'autres, on emploie de préférence des typotes, car les femmes sont toujours payées moins cher que les mâles.

Or, y avait déjà un rude bout de temps qu'il était sans turbin, quand, ne voulant pas se caler les joues avec des briques, Bibi-Squelette pensa à une binaise qui pourrait lui procurer de quoi bouffer.

Il connaissait, près de la Madeleine, un ancien exploiteur qui vivait de ses rentes; c'est-à-dire du pognon qu'il avait volé aux turbineurs.

Une nuit, vers les quatre heures du matin, ce vieux fourneau, aux trois quarts poivre, s'en revenait de faire la noce avec des poufiasse. En rentrant chez lui il s'aperçut qu'on lui avait rendu une petiote visite en son absence. Comme souvenir on lui avait emporté quelques billets de cent balles.

Peuh! Une foutaise, à peine ses dépenses d'une nuit de patachonnage.

Le lendemain, il porta plainte. C'était pas facile de trouver qui avait fait le coup. Le barbotteur n'avait, turellement, pas laissé sa carte de visite.

On n'aurait jamais rien su sans un nommé Beaumufard, un sale roussin, qui ayant appris que Bibi-Squelette, toujours surveillé, avait fourré du pognon à tous ses copains en purée, le fit emballer illico.

Cette arrestation fit venir des larmes aux mirettes d'une petite copine, bien gironde.

(A suivre).



En Hollande, ça continue à se mijoter dans les grands prix.

Ce qu'il y a de rupinskoff dans ce patelin c'est que y a pas que les ouvriers des villes qui fassent du pétard;

Les campluchards s'en mêlent. Et dame, ils ne barguignent pas!

C'est dire que la Sociale a du vent dans les voiles : ce qui fait que jusqu'ici y a des pays où les prolos se sont rebiffés sans succès, — c'est que les villes et les campagnes ne cordaient pas.

En Hollande c'est plus ça! Ouvriers et paysans marchent d'accord comme les deux doigts de la main.

Le grabuge qu'il y a là-bas est une chique réponse aux bafouillages des jean-foutre qui prétendent que les campluchards ne seront jamais socialos.

En Allemagne, la grève des mineurs de la Saar ronfle toujours ferme.

Bien mieux, il est probable que quand les camaros reluqueront mes flanches, tous les mineurs du patelin auront lâché le turbin.

La grève sera générale!

Nom de dieu, ça sera une des plus faramineuses grèves qu'il y ait eu.

Déjà, les gueules noires de la Westphalie sont en branle : une foulitude de mineurs sont remontés, abandonnant le travail.

Faut s'attendre à du sérieux, pourvu que les mineurs aient la jugeotte de ne pas se laisser embobiner par les pisse-froids socialos!

Pour se faire la main, les gas ont commencé à se servir un tantinet de dynamite.

L'autre soir des cartouches ont fait explosion devant deux hôtels de Gelsenkirchen, où perchaient une trifouillée de jean-foutre.

Aucun d'eux n'a été mouché.

Quoique ça, ça leur servira d'avertissement.

En Angleterre, à Londres, les manifestances de prolos sans turbin continuent.

La semaine dernière j'ai jaspiné de Samuels, le riche fiston qui s'est imposé par son nerf, malgré les socialos fumistes qui voulaient lui clouer le bec.

Dans un meeting, comme on lui demandait quoi qu'il fallait faire, puisqu'il trouvait dégueulasses les trucs des socialos, — il répliqua carrément :

« Y a pas à tourner autour du pot! Quand on a faim, et qu'on n'a pas un radis en poche, c'est pas une raison pour bouffer des briques... on prend son bien où on le trouve, — sans demander la permission!... »

Là-dessus les pisse-froids l'ont blagué, lui disant : « Montrez l'exemple!

— Qu'à cela ne tienne, rebiffe Samuels, à la prochaine je vous indiquerai un bon truc. Bien mieux, je le foutrai moi-même en pratique... Aux pauvres bougres de faire pareil... »

A la manifestation suivante, Samuels a dit : « Voici mon truc : j'ai été dans une gargotte, je me suis fait servir à bouffer, après quoi j'ai déclaré que je n'avais pas un rotin. Quoique furieux, le gargottier m'a foutu à la porte, m'engageant à ne pas revenir.

« Comme il n'est pas seul à Londres, j'ai recommencé chez un autre... et ainsi de suite plusieurs fois... Y a plusieurs milliers de gargottes, — vous voyez donc que vous avez du pain sur la planche!... »



Les dernières affiches « A bas la Chambre », qui font tant renauder les crapulards de la haute ont été placardées dans une chiee de patelins.

A Levallois, les roussins ont sucré Etiévant, qu'ils ont paumé à en afficher.

C'est le seul endroit où les policiers n'ont pas fait buisson creux.

Partout ailleurs les gas ont été assez roudards pour faire leur chouette turbin sans se faire piper.

Y en a eu de posées à Charleville, à Nouzon, à Saint-Nazaire, à Nazaire.

A Rive-de Gier on en a collé aussi. Outre celles-là, les murs étaient tapissés d'un riche appel aux conscrits de 1893.

Tarellement, dans ces divers patelins la rousse s'est foutue en campagne; mais elle a eu beau perquisitionner jusqu'à plus soif, elle a trouvé peu de balle.

A Nancy, dans une perquisition les policiers ils ont barboté au copain Prudhomme des journaux qu'il avait collectionnés et on refuse de les lui rendre.

Pour le chapardage cette racaille a le pompon.

Crédieu, les grosses légumes n'ont pas attendu longtemps pour faire des rosseries au Tocsin.

Sitôt le premier numéro paru, les ministres ont interdit son entrée en France.

C'est-y à cause des débinages que les copains promettaient sur les tripotages de Freycinet.

Grido degli oppressi, un riche caneton italien qui se publiait à New-York, vient de changer de domicile.

Il s'est transporté à Chicago.

Voici son adresse: 75 Illinois St. cor Franklin, Chicago (Ill.).

COMMUNICATIONS

PARIS

Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 38, rue Aumaire.

Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, *l'Avant-Garde ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

Le groupe de propagande de Paris des 5^e et 13^e se réunira tous les samedis soir, à 8 h. 1/2 à son nouveau local, salle Messiez, rue Mouffetard, 127, au premier, et le dimanche de 3 à 6 h.

En raison des meetings des 6 et 7 janvier, au Tivoli-Vaux-Hall, le meeting projeté par les compagnons pour le 8, salle Favié, est renvoyé au samedi 14 janvier, à la salle du Commerce, 94, faubourg du Temple.

Ordre du jour: Où nous mènent les Sociétés financières. Les caisses d'épargne. La pourriture parlementaire et la réaction.

Les *Egaux*, club libre d'études sociales du XI^e, XII^e et XX^e.

Réunion tous les samedis, à 8 h. 1/2, salle Becker, au Château-Rouge, rue des Vignolles, 21.

Armentières. — Adresser lettres et communications pour le groupe *les Indomptables*, à J. Claeys, estaminet de la Bonne-Flanquette, au Rond-Point.

Claeys vend les chansons et brochures.

Toulon. — Réunion du groupe *la Révolte des Travailleurs*, tous les jeudis et samedis soirs, chez Nivert, chand de vins, rue Garibaldi, 7.

Une bibliothèque est à la disposition des copains.

Toutes les publications anarchotes sont en vente dans tous les kiosques. Dépôt général: Rampal, au bas de la rue Neuve, près le port.

Charleville. — Soirée familiale anarchiste, café des Bains, rue du Petit-Bois, à 8 h. du soir. Chants, poésies, dialogues.

Nouzon. — Réunion des *Déshérités*, chez le compagnon Hardy, à 7 h. du soir.

Allocution par un copain de passage.

Blois. — Il vient de se former un groupe anarcho qui prend pour titre *Toujours prêts!* Les communications et correspondances doivent être adressées au compagnon Collas, Philippe, rue Chemonton, 3, Blois (Loir-et-Cher).

Les compagnons qui pourraient disposer de journaux et brochures pour aider à la propagande peuvent les envoyer à l'adresse ci-dessus. De même, les trimardeurs de passage dans le patelin sont priés de ne pas déguerpier avant d'aller serrer les phalanges au copain.

Doyet. — Les copains faisant partie du groupe anti-autoritaire sont priés d'assister à la réunion privée, le 15 courant, au rendez-vous convenu.

Ordre du jour: Marche et tactique des principes à suivre.

Argenteuil. — Réunion du groupe tous les samedis soir, à 8 h. 1/2, chez Chabert, marchand de vins, 24, rue du Port.

Saint-Ouen. — Réunion du groupe *l'Avenir social*, tous les samedis, 6, avenue des Batignolles, aux Bosquets-Fleuris.

Tous les copains de la banlieue sont invités.

Trélazé. — Le groupe d'études sociales de Trélazé ayant l'intention d'organiser prochainement une tournée de conférences prie les compagnons ou les groupes anarchistes de la région de l'Ouest qui voudraient profiter du passage du conférencier, de s'aboucher avec eux.

Ecrire au compagnon Severy Emile, à la Pyramide, Trélazé (Maine-et-Loire).

Villefranche. — Le groupe anarchiste de Villefranche pour le dimanche 14 courant une soirée familiale à Anioe, au café Riondelet, à 8 h. du soir.

Grand assaut de chants, déclamations et poésies révolutionnaires.

Départ de Villefranche à 2 h. 32.

Tous les révolutionnaires sont invités.

Marseille. — Par suite du manque de parole de l'imprimeur, les compagnons de *l'Agitateur* sont forcés de renvoyer au samedi, 14 janvier, la réapparition du journal.

La 4^e page du 1^{er} numéro sera consacrée à un manifeste sur le *Panamisthme*.

Les camarades qui désirent recevoir le journal sont priés d'en faire la demande à l'administration du journal, rue Beauveau, 7 A. Les détenteurs de listes de souscription sont priés de les renvoyer dans le plus bref délai.

Marseille. — Le groupe *Les Vengeurs* désire se mettre en communication avec les groupes existants. Ceux qui n'auraient pas reçu de lettre personnelle et qui voudraient correspondre sont priés d'adresser leurs lettres à l'adresse suivante.

L. G. Bar du Rendez-vous Dauphinois, place Saint-Martin, Marseille.

Le Havre. — Tous les dimanches après-midi, réunion au local anarchiste. Tous les copains sont invités.

Neufmanif. — Réunion des anarchistes, chez le copain Croquetoy, débitant, dimanche 15 janvier, à six heures du soir. Chants et monologues. Tous les socialistes sont invités.

Avignon. — Les anarchistes et toutes les personnes s'occupant des questions sociales, sont invités à assister à la *Soirée familiale* qui aura lieu le samedi 14 janvier, au café Lagier (porte Saint-Roch).

Le compagnon Dumas fera une causerie; chants révolutionnaires, déclamations, etc.

A la fin de la soirée, aura lieu une tombola au profit de la propagande.

Beaune. — Le groupe les Niveleurs, réunions hebdomadaires, au local convenu.

Le *Père Peinard* est crié dans les rues par Peiffer.

PETITE POSTE

1^{re} semaine. — C. Braux — D. Maronne — U. Nantes — P. Lille — B. Limoges — B. Sedan — F. Béziers — M. Bordeaux — G. Alger — M. Avignon — S. Nîmes — P. Bordeaux — P. Terrenoire — P. Luxembourg — B. Cahuzac — P. Garenne — K. Montauban — T. Quentin — D. Roubaix — V. Rochefort — L. Nice — A. Angers — C. Dunckerque — P. Commentry — C. Villefranche — H. Havre — D. et C. Dijon.

2^e semaine. — H. Desvres — C. Reims — P. Narbonne — T. Mézières — A. Damery — P. Lille C. Bonnavy — P. Lyon — G. Médéah — R. Bézenet — B. Machine — O. Beauvais — R. Havre — G. Bourgoin — B. Agen — R. Ambroise — H. Tonnerre — P. Danvic — S. Cette — G. Genève — M. Marseille — P. Bourges — L. Châteaudun — G. Bab-el-Oued — G. Palisse — C. Béziers — T. Tenez — F. Amiens — B. et R. Limoges — P. Saint-Etienne — F. Montoir — G. Marseille — C. A. Argenteuil — S. Toulouse — G. Villeneuve — P. Châlons — P. et M. Angers — G. Trélazé — M. Beaune — A. Romanèche — H. Aix-en-Othe — H. Havre — D. Das-Meudon — T. Constantine, reçu galette, merci.

Jacques Bonhomme, Saint-Chamond. — Reçu 4 balles pour la propagande.

A., Damery. — Fais la livraison toi-même.

Tisseron, 10, rue de la Neuville, Charleville, prie le compagnon Schiebach, de Liège, de lui donner son adresse.

Les compagnons qui sont en correspondance avec Dumas, doivent lui écrire, à partir du 16 janvier, à Delaporte, chez Canépa, rue Aléard, 23, Toulon.

Prière aux copains de ne plus rien envoyer au père Lepiez, au Havre.

Robert, Louis, donne le bonjour aux copains.

B., Issoire. — *Prise de possession* est épuisée, on l'envoie autre chose en place.

Marius, au bar des Trois-Grenadiers, rue Bab-Azoum, Alger, demande des nouvelles du compagnon Jeansaume.

A. C. Angers. — Y a pas mèche! Ne sommes pas des banquiers.

H. L. — Les faits racontés par *l'Intransigeant* sur Lauze sont exacts; ils ont aussi été insérés dans l'avant-dernier numéro du *Père Peinard*. Arrêté quelques jours après la *Vérification*, Lauze fit pendant sa détention une déposition accablante pour Francis, et c'est sur ses racontars que les juges anglais se sont principalement basés pour accorder son extradition. Cette déposition sera publiée nature et à son heure. Que Lauze proteste tant qu'il voudra contre les intentions qu'on lui prête, il ne peut nier sa déposition.

Lapeyre est prié de donner de ses nouvelles au *Père Peinard*.

Le compagnon Colas demande à B. Cognac, pourquoi il n'a pas reçu de réponse?

C. Blois, envoie les tuyaux; ils seront les bienvenus.

EN VENTE

aux bureaux du « Père Peinard »

L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux	» 15
Le Procès des anarchistes de Vienne, en 1890.....	» 50
L'Anarchie en Cour d'assises, le Procès de Clichy, 1891.....	» 10
Ephémérides anarchistes 1892.....	» 25
Collection du <i>Ca Ira</i> , 10 numéros (1888)	» 60
<i>Première série</i> du <i>Père Peinard</i> (sauf le n° 1) numéros 2 à 61 (1889-90)...	6 »
<i>Deuxième série</i> , 62 à 93 (1890) cartonn.	3 »
Troisième année (1891).....	6 »
Quatrième année (1892).....	6 »
Entre Paysans, dialogue.....	» 10
Carnot et Ravachol aux Enfers, par Edinger	» 15

Les demandes doivent être accompagnées du montant de la galette.

L'Imprimeur-Gérant: J. LÉCUYER

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*
4 bis, rue d'Orsel, Paris

La Fête des rois, — les bouffe-galette font la fête!



« A la santé du populo, sa bonne galette est toujours chouette! »